

supérieur que ce qui vient de France ; ils laissent percer cette pré-
vention favorable dans les moindres choses : c'est ainsi qu'ils ap-
pellent la plus belle espèce de canards domestiques des canards
de France, les souliers de cuir anglais des souliers français, l'Eu-
rope la France, et tous les blancs des Français. Les indiens iro-
quois eux-mêmes poussent si loin ce préjugé, qu'un vieux guide
mêlé auquel on demandait d'où sortait un très-bon fusil qu'il
portait sur l'épaule répondit qu'il venait de la vieille France de
Londres ! Le nom de Napoléon ne leur est pas inconnu ; j'obtins
de l'un d'eux, en échange d'une chemise, une corne d'élan ser-
vant de mesure à poudre et surmontée de la figure de l'empereur
grossièrement sculptée avec un couteau. Un autre Indien, au cou
duquel était suspendue une pièce de monnaie à l'effigie de Napo-
léon, nous disait, dans son naïf enthousiasme, que, s'il était pos-
sible de se rendre à pied auprès du grand chef des Français, il se
mettrait en route à l'instant même.

Sur chacun des points occupés par la population blanche, il
existe une mission qui sert en quelque sorte de centre aux Français-
Canadiens. Jusqu'en 1838, les agents protestants de la Compagnie
d'Hudson empêchèrent les missionnaires de traverser les Monta-
gnes-Rocheuses ; mais à cette époque, et d'après les instances de
l'évêque de Juliopolis, la Compagnie consentit à accorder le pas-
sage sur ses canots avec la brigade de l'express annuel, depuis
Montréal jusqu'au Rio-Colombia, à M. Blanchet, prêtre canadien-
français, ainsi qu'à M. l'abbé Demers. Dès qu'ils furent arrivés à
Van-Conver, ces deux ecclésiastiques s'occupèrent activement de
fonder des missions parmi les naturels, et ils en ont établi cinq
déjà sur différents points du territoire. Ne négligeant aucun
moyen de propager et de consolider leur œuvre pieuse, ils se mi-
rent en rapport avec les franciscains espagnols de la Californie,
les jésuites français des hautes eaux du Missouri et notre mission
des îles Sandwich. L'influence qu'ils exercent sur les Indiens est
considérable, et il n'est pas rare de voir des naturels franchir des
espaces de cent cinquante et deux cents lieues pour connaître les
robes noires, ainsi qu'ils nomment nos missionnaires. Nous avons